

## ÉDOUARD CHARTON

Edouard Charton, beau-père de notre ancien président, M. Paul Laflitte, vient de mourir. Nous pensons que nous ne faisons que payer un juste tribut de reconnaissance aux bons services de toute sorte que n'a jamais cessé de nous rendre notre camarade, en reproduisant ci-dessous les lignes que consacrait le *Temps* du 28 février 1890 à la mémoire de son beau-père, cet homme de bien et ce grand travailleur :

« La démocratie française vient de perdre, en la personne d'Edouard Charton, sénateur de l'Yonne, un des serviteurs les plus respectables, les plus modestes et les plus méritants. Tous les traits de sa physionomie morale appellent invinciblement ce mot dans sa haute et belle acceptation. C'était un sage. Né à Sens, le 11 mai 1807, après avoir fait ses études de droit à Paris, il se sentit poussé par un penchant irrésistible vers le rôle d'éducateur. Dès les derniers mois de la Restauration, il était rédacteur en chef du *Bulletin de la Société pour l'instruction élémentaire* et d'un *Journal de morale chrétienne* ; peu de temps après, il faisait adhésion au saintsimonisme, qui attirait alors à lui la portion la plus enthousiaste et la plus avide d'action de la jeunesse ; mais après les prédications de Menilmontant, quand Enfantin, exerçant une sorte de pontificat suprême, voulut donner pour objet principal à la secte la glorification de la chair, qu'il développa ses vues sur le couple prêtre et institua des espèces de ménages mystiques à trois, Charton fut un des premiers à protester vivement ; il refusa de se laisser engager dans une voie qu'il jugeait funeste pour la morale et se retira avec Pierre Leroux, Jean Reynaud et Hippolyte Carnot, père du président, entre autres.

« En 1833, il fut le véritable initiateur de la presse populaire illustrée par la fondation du *Magasin pittoresque*, qu'il n'a cessé de diriger personnellement jusqu'à une date toute récente, après en avoir fait l'objet principal de sa sollicitude pendant plus d'un demi-siècle. Dana cette publication, qui resta longtemps sans rivale pour la vulgarisation du goût des arts, des connaissances scientifiques, historiques et géographiques, Charton maintenait avec beaucoup de soin une part à l'enseignement moral. Il collabora activement vers le même temps à la *Revue encyclopédique* de son ami Carnot ; en 1843, il prit part à la fondation de *L'Illustration*, qui venait pour ainsi dire compléter l'œuvre du *Magasin pittoresque*, en se pliant davantage aux préoccupations du moment. Il publiait à la même époque un *Guide pour le choix d'un état ou Dictionnaire des professions*, ouvrage qu'il a, il y a peu d'années fait reparaitre après l'avoir mis au courant et considérablement amplifié. En 1847, alors que se multipliaient les brochures de propagande démocratique, il en publia une sous le titre : *Doutes d'un pauvre citoyen*.

« Après la révolution de Février, Hippolyte Carnot, appelé au ministère de l'instruction publique, confia le secrétariat général à Charton, qui posait quelques semaines plus tard sa candidature à la Constituante dans son département natal. « L'œuvre de ma vie, disait-il avec vérité dans sa profession de foi, a été de détruire l'ignorance, origine première des inégalités sociales, de tous les désordres, presque de tous les maux. » Elu, il vota généralement avec la majorité de l'Assemblée ; il fut pourtant l'un des votants de l'amendement Grévy, substituant au président élu par le suffrage universel un président du conseil élu et révocable par l'Assemblée. Charton, toujours pénétré des dangers de l'ignorance, fit la proposition de n'accorder l'exercice du droit de suffrage qu'aux citoyens sachant lire et écrire. Cette restriction, qui eût sans doute été prévoyante et dont la légitimité n'eût peut être pas été contestée lors de la proclamation même du suffrage universel, sembla dangereuse à introduire après coup et la proposition ne réunit que peu d'adhésions. En avril 1849, Charton fut nommé conseiller d'Etat et, par suite, il ne se représenta pas aux élections pour la Législative.

Rendu à la vie privée par le coup d'Etat du 2 Décembre, Charton se consacra de nouveau tout entier à ses travaux de littérature populaire et de pédagogie. A côté du *Magasin pittoresque*, il publiait des ouvrages illustrés, comme les *Voyageurs anciens et modernes* et préparait, en collaboration avec Henri Bordier, *l'Histoire de France d'après les monuments*. Il faut citer pour mémoire un journal, *l'Ami du foyer*, paru en 1858 ; c'est la seule des publications entreprises par Charton qui n'ait pas obtenu un succès durable. En revanche, en 1866, il fonda coup sur coup, pour le compte de la maison Hachette, le journal le *Tour du Monde*, dont la vogue fut grande dès le début, et la collection si appréciées, sous le titre de : *Bibliothèque des Merveilles*.

« Il faut citer de lui encore un livre touchant destiné aux bibliothèques populaires : *Histoire de trois pauvres enfants*, et un ouvrage plus récent : *Tableau de Cébès*, le plus personnel de ses ouvrages, tout rempli d'une philosophie à la fois austère et souriante.

« En 1871, Charton fut réélu député de l'Yonne en tête de la liste. Lors de l'élection des sénateurs inamovibles par l'Assemblée nationale, la candidature lui fut proposée, mais il préféra s'adresser aux électeurs de son département natal, qu'il n'a pas cessé, depuis lors, de représenter au Sénat.

« Il appartenait depuis 1867 à l'Académie des sciences morales et politiques, comme correspondant dans la section morale. Il était d'un grand nombre de Sociétés savantes et avait, notamment, présidé le Société de géographie.

« Il s'est éteint, la nuit dernière, à Versailles, où il avait fixé depuis longtemps sa résidence ».